

*Despotes et despotismes dans les œuvres du groupe de Coppet. Cahiers staëliens*, nouvelle série, n°65, 2015. Un vol. de 240 p.

Les *Cahiers staëliens* publient un ensemble de communications d'une journée Coppet tenue à la fondation Martin Bodmer le 21 mai 2015. Une brève présentation par Florence Lotterie énonce vigoureusement les enjeux des quatre articles qui suivent : évaluer le rapport à la tradition en même temps que la conceptualisation nouvelle appelée par l'expérience révolutionnaire et napoléonienne du despotisme ; voir comment Necker, Mme de Staël, Constant ou Sismondi sont sensibles à l'imaginaire moderne qui rend possible une servitude volontaire sans précédent. Les trois articles de Giovanni Paoletti, Stefano de Luca, et Biancamaria Fontana, qui témoignent de l'excellence de la tradition italienne en histoire des idées, ont pour point commun d'étudier Mme de Staël en dialogue avec ses amis de Coppet, tous pensant à l'épreuve des événements. Giovanni Paoletti, rappelant rapidement l'histoire du concept de despotisme (le mot même ne rentre dans le dictionnaire de l'Académie qu'en 1740), montre comment après le vif débat des années 1760-1770, la réflexion sur le despotisme s'appauvrit à la fin du siècle, le concept de despotisme semblant inadéquat à dire l'évolution du monde européen. Plus que le survol de la tradition, l'intérêt de l'article est de montrer comment dans *Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution* (1798), Mme de Staël et B. Constant perçoivent la nouveauté de l'expérience française et le rôle de la passion de la peur dans l'émergence d'un despotisme inédit. Par cette clairvoyance, Mme de Staël s'écarte de son père qui n'entrevoit que sur le tard l'entrée dans un monde nouveau. Stefano de Luca concentre son analyse sur la genèse du fanatisme et sur les conséquences du repli des individus modernes sur la sphère privée et la recherche du profit (ce qu'on n'appelait pas encore l'individualisme). Biancamaria Fontana étudie la façon dont Mme de Staël prend ses distances avec la conception antérieure du despotisme comme accaparement du pouvoir par un ou plusieurs individus : la révolution est un processus sans sujet, ce qui rend impossible le rêve de gloire des individus, avec pour conséquence une frustration à laquelle Mme de Staël tente de remédier par le projet d'une société fondée sur l'émulation du génie. Enfin Stéphanie Genand montre comment la force de Coppey est dans l'analyse comparée et aussi dans la faculté de transaction avec les circonstances nouvelles. L'article se clôt sur des remarques fines et neuves sur le paradoxe d'une femme écrivain qui neutralise sa féminité pour analyser à distance la férocité révolutionnaire. L'intérêt de cette brassée d'articles est moins dans l'étude un peu rapide du rapport à la tradition que dans l'accent mis vigoureusement sur la capacité du groupe de Coppet à prendre en compte les circonstances nouvelles, à explorer sans toujours parvenir à une conceptualisation claire la figure inédite du despotisme légal, assis sur l'isolement des individus et leurs passions. Le lecteur apprécie aussi l'effort pour ne pas s'en tenir à une typologie des régimes, pour prendre en compte l'analyse des passions et mobiliser à cet effet des textes de genres très variés.

Le numéro est complété par d'intéressants articles dans la section *varia*.

FRANÇOISE MÉLONIO